

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'Administration et la Librairie à Lecoq.

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : Un an . . . 10 fr.  
Six mois . . . 5 fr.

POUR L'ÉTRANGER : Un an . . . 12 fr.  
Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquat à chaque époque.

## ILLUSIONNISME - DÉMAGOGIE

Au Congrès de Tours — nous tenons à le rappeler — parlant devant une assemblée composée exclusivement de bergers parmi lesquels nombre de politiciens nantis — le citoyen Ludovic-A. Frossard déclarait ne rien avoir de commun avec les anarchistes. Hier, salle Wagner, devant un auditoire comprenant une majorité d'ouvriers, il établissait une catégorisation, une différenciation entre les anarchistes, considérant d'une part, ceux qui se rallient au dogme de la dictature, d'autre part, « ceux qui n'ont rien appris ni de la guerre, ni de la révolution ». Prêt à ouvrir les bras aux premiers, il invitait les seconds à « rester chez eux ».

Le distingué ainsi établi est à la fois subtil et maladroit. Subtil parce qu'il tend à laisser croire qu'il existe un courant anarchiste, pour la dictature, alors qu'il ne s'agit en réalité que de phénomènes d'hésitation occasionnels et passagers. Maladroit en ce qu'il nous contraint à réagir avec une énergie redoublée contre tout illusionnisme qui aurait pour effet d'amener la résorption des éléments les plus révolutionnaires dans un Parti dont les mystères intestins ne sont que trop réelles mais où la volonté d'action sincère n'est qu'illusoire.

A l'heure où le flot des déresses humaines vient mourir, impuissant, au pied de la citadelle de tous les crimes, par manque d'idées et d'énergie, ce n'est pas par vain plaisir de polémique que nous pouvons nous arrêter à des discussions critiques, d'ordre théorique ou pratique.

On reconnaît que si nous sommes contraints à nous délimiter, à nous situer nettement, c'est que nous ne pouvons concéder aux mouvements suspects par nature, hypocrites et jésuitiques dans leurs moyens, — mouvements qui nous entraîneraient infailliblement dans le tourbillon des démagogues.

La démagogie bolchevique issue de l'état de guerre est infiniment plus redoutable que l'autre, la démagogie parlementaire. Fondée, elle vise aux mêmes fins : suprématie d'un groupe d'hommes sur la collectivité, gouvernement de la masse par une poignée, domination de quelques-uns sur l'ensemble, dictature militaire, élitisme. Les symboles, seuls, ont changé. Les moyens, sans s'opposer nettement, ont subi une légère modification de principe. Le camarade aspirant-dictateur ne se posera plus « Messie du prolétariat » ; il ne réclamera plus la passivité du troupeau comme condition sine qua non d'existence ; il ne jurera plus par la démocratie sociale mais par une espèce de communisme autoritaire et impérial ; il méprisera l'Etat bourgeois et tout son appareil... Il sera, en un mot, chef d'armée, champion d'idées, homme d'action ou d'éducation... Il sera tout ce que la masse voudra qu'il soit, jusqu'au jour où, maniant la force révolutionnaire, il s'affirmera pleinement dictateur.

L'ancien démagogue était souvent un personnage rondouillard et hilariant qui, dans le privé, et même parfois en public, savait se moquer agréablement de l'électeur. Le démagogue nouveau style incarnera Satan et lancera la foudre de tous les tréteaux. Mais que les deux compères se rencontrent dans un Parlement bourgeois, ils fumeront d'un même œil ironique les cigares de la princesse et se prévaudront également des prérogatives inhérentes à la fonction. Lénine ne défend pas cela.

On dit que les événements ne nous ont rien appris. Erreur ! Les événements nous ont instruits, à un point qu'on ne s'imagine pas, de la fourberie, de la lâcheté, de la bassesse de tous les bergers. Les événements ont confirmé nos convictions.

Ceux qui, sans rompre avec le régime bourgeois qui les captive par sa munificence, prétendent valoir mieux que leurs prédécesseurs marxistes mentent.

Nous les voyons aujourd'hui manifester parfois des propensions vers l'action révolutionnaire qui les rapprochent singulièrement des anarchistes. Mais quelle théorie, quelle doctrine, adapte-t-on à la pratique ? Aucune. On marche à l'aventure. Élitistes, anti-élitistes ; dictateurs, anti-dictateurs ; communistes, anti-communistes ; autonomistes, anti-autonomistes ; partisans de l'éducation, pragmatistes, marxistes, anarchistes ; on est ceci ou cela au gré des circonstances, selon les lieux. En fait on ne représente qu'un complexe d'individualités qui en l'attente de la dictature prolétarienne, escomptent certains avantages immédiats d'une opposition foule verbale à un régime dont l'iniquité permanente, cruellement ressentie par la masse des travailleurs, susciterait leur révolte, s'il y avait moins de Théoriciens de la démagogie, moins d'aspirants à la dictature pour spéculer effrontément sur les mouvements d'en-bas.

La crise révolutionnaire de l'heure présente est une crise de confiance. L'obscur instinct des masses leur indique que la circonspection, la méfiance. Un passé effroyable de palinodies et de trahisons est présent sous leurs yeux. A

quoi bon bouger, à quoi bon souffrir si les pires récolteront demain les fruits de notre action, et si nous n'aurons fait, croyant perdre nos chaînes, que changer de despotes !

Je ne discute pas ce sentiment. Il existe. Il est le fruit de plus d'un demi-siècle d'envolement politique et marxiste. Les masses se refusent aujourd'hui à l'action sous l'égide des bergers. Il ne dépend pas d'un changement de formule et d'éloquence que ce fait d'inertie volontaire se transforme en volonté d'agir.

Les néo-socialistes, — socialistes suivant l'Evangile de Moscou, aspirants-dictateurs du prolétariat — ne veulent pas se rendre compte de la somme prodigieuse d'illusionnisme que le bolchevisme entretient dans les cerveaux de ceux qui constituent le plus fort de leurs troupes. Cet illusionnisme est appelé à s'évanouir, à se dissiper. Il n'en restera rien que les nuées du dépit et le regret de s'être laissé prendre à un beau mirage. D'ici là, sans doute, les états-majors auront-ils trouvé matière à reconstituer un parti homogène et unitaire.

Le filon électoral pur se présentera encore comme le seul filon réellement nourricier, le seul qui soit capable d'attirer un « grand parti », à la condition que toute concurrence déloyale soit éliminée.

Sans rien préjuger des événements, l'hypothèse d'un renouveau politique se pose par anticipation, et il est vraisemblable que nous assisterons, aux approches de la campagne législative, à la liquidation d'une démagogie hasardeuse. L'aspirant-dictateur d'aujourd'hui n'est encore qu'à l'état embryonnaire. Nous le verrons se métamorphoser.

La moralité qui en découlera est tirée d'avance : tout parti politique — réunion d'hommes qui aspirent à la conquête du pouvoir — s'il est capable, l'heure de la Révolution venue, d'envoyer et d'écarter le mouvement populaire à la condition que l'état des esprits des masses se prête à cet escamotage, est impuissant, dans les conjonctures ordinaires, à engendrer l'action, et incapable de faire de l'éducation. Il n'est apte qu'à créer de l'agitation, c'est-à-dire du bruit.

Le rôle de semeurs d'idées et de remueurs de consciences incombe à ceux qui, au sein des masses, vivant la vie du prolétaire, ont appris à juger et à penser sainement, sont devenus des êtres autonomes et libres, préchent d'exemple et réagissent sur leur entourage dont ils modifient incessamment l'état mental, les façons d'agir et de penser.

Admettez que ces vrais révolutionnaires qui conçoivent nécessairement la révolution comme l'affranchissement des travailleurs, l'annéantissement du privilège capitaliste, l'élimination de tout parasitisme pourraient entraver l'arrêt de la révolution à un stade qui reconstruirait *ipso facto* le parasitisme, le privilège et la dictature, c'est un rêve de docteurs à lunettes ne connaissant la vie qu'à travers les bonheurs ou de bourgeoisillons cabriolants et cabolinants que le travail libéré saurait remettre à leur juste place.

REILLON.

Samedi 15 janvier, à 20 h. 30, réunion des Amis du « Libertaire », 49, rue de Bretagne.

POUR PRENDRE DATE  
Le 30 janvier, Grand Meeting organisé par L. U. A. :

« Sur la possibilité de réaliser une société sans autorité, sans dictature. »

PARABOLE

En ce temps-là les hommes après s'être battus pendant de longues années se trouvaient dépourvus des choses nécessaires à la vie. Alors les bergers qui dirigeaient les troupeaux humains, aidés des pasteurs, dirent à la race inférieure des travailleurs : « Produisez ! Produisez ! et de nouveau vous connaîtrez le bonheur. »

Et la race inférieure, habituée à obéir, agit comme il lui était dit, et les bergers s'empressèrent.

Mais l'abondance ne venait pas aux bergers, car ils ne faisaient que se battre, car ils ne faisaient que se battre, car ils ne faisaient que se battre.

Alors les bergers et les pasteurs dirent aux miséreux : « Cessez vos plaintes, car voici venir le pain de l'espérance, vous aurez le pain de l'espérance, vous aurez le pain de l'espérance. »

Alors les bergers et les pasteurs dirent aux miséreux : « Cessez vos plaintes, car voici venir le pain de l'espérance, vous aurez le pain de l'espérance, vous aurez le pain de l'espérance. »

## Un Manifeste de la C. G. T.

« Le syndicalisme représenté par la C.G.T. reste votre arme de combat la plus sûre et la plus sûre. »



— Je suis sûr que c'est là l'armée de tous hussards la mangoire de quelques-uns.

## « Le Jeu de la Réaction.... »

Dimanche dernier, au meeting organisé par « L'Union Anarchiste » dans la grande salle de l'Union des Syndicats, sur la Révolution Russe et la Dictature du Proletariat, un malin d'auditoire voulait bien m'accorder, par ces mots : « Demain, la presse bourgeoise nous couvrira de fleurs. »

Un autre auditeur, plus mal inspiré encore, m'a décoché ce trait qui insidieusement contenait une menace : « Vous perdez la sympathie d'une foule de camarades ! »

Sur l'heure, j'ai répondu, comme il convenait, à ces deux interrupteurs et je ne leur ferai pas l'honneur d'une réponse dans le « Libertaire », si je n'avais pas la certitude que leurs interruptions expriment, sous une forme dont chacun peut apprécier le caractère injurieux, un sentiment très répandu dans les milieux infodés à la 3<sup>e</sup> Internationale.

« Demain, la presse bourgeoise vous couvrira de fleurs. »

Qu'est-ce à dire ? Si ce n'est que, en refusant d'approuver, bêtatement et de A à Z, tout ce que fait le Parti Communiste de Russie, je fais « le jeu de la Réaction bourgeoise ». Chose singulière : depuis 35 ans, on n'a pas cessé de m'accuser de faire le jeu de quelqu'un. Quand j'attaquais la République bourgeoise et le régime démocratique, on ne manquait pas de me dire : « Vous faites le jeu des Jésuites ! » Quand je combattais la Religion, on m'accusait de faire le jeu de l'Anticléricalisme et de la Franc-Maçonnerie ; quand je dénonçais, à l'occasion de l'affaire Dreyfus, les crimes de l'Etat-major, on s'empressait de me dire que je faisais le jeu des juifs ; quand je m'élevais contre la Guerre, on prétendait que je faisais le jeu de l'Allemagne ; quand, en période électorale, je prêchais l'abstention, on me reprochait de faire le jeu des Partis bourgeois, et, aujourd'hui, quand je prends la liberté de critiquer ce que je crois critiquable dans le mouvement Russe, on ne manque pas de me crier : « Demain, les capitalistes vous couvriront de fleurs, parce que vous faites leur jeu ! »

Serait-il vrai que j'aurais ainsi passé ma vie à faire toujours le jeu des autres et jamais le mien ? Suis-je donc condamné, dussé-je atteindre l'âge le plus avancé, à travailler constamment pour mes adversaires ?

Ne finirai-je pas par comprendre que les Anarchistes font le jeu de personne et qu'ils ne font que le jeu de leurs convictions, de leur doctrine, de leurs méthodes de combat spécifiquement révolutionnaires ?

On ne fait pas, on ne peut pas faire le jeu de la Réaction, lorsque, comme nous, on ne cesse de lutter vaillamment, franchement, sans restriction pour la Révolution sociale.

On ne fait pas, on ne peut pas faire le jeu de la Réaction, lorsque, dans cette lutte sans trêve ni repos, on n'apporte aucun souci d'ambition, aucune préoccupation d'avantages personnels ; lorsque de cette lutte implacable on ne retire que les coups, la calomnie et la prison.

Dire qu'en dénonçant le péril de la Dictature du Parti Communiste en Russie, nous faisons le jeu de la Réaction et pactisons avec elle, ce n'est pas seulement injuste, c'est encore absurde. La Réaction reproche aux Bolcheviks d'aller trop vite et trop loin ; nous leur reprochons, nous, d'aller

trop lentement et de ne pas aller assez loin. La Réaction s'élève contre les mesures d'expropriation prises par Moscou ; nous, nous demandons à Moscou de renoncer, de compléter et d'universaliser ces mesures. La Réaction fait un crime au Parti Communiste de Russie de faire peser sur ce pays une Dictature de fer, un Régime de terreur ; nous aussi. Mais la Réaction ne combat la Dictature rouge que parce que celle-ci est exercée contre elle et elle approuve la Dictature blanche, elle la soutient dans les pays où la classe capitaliste la pratique contre le Proletariat ; tandis que nous, fidèles à notre Doctrine de Liberté, nous combattons la Dictature quelle qu'elle soit, quels qu'en soient les bénéficiaires et quelles qu'en soient les victimes.

Mon interrupteur feignait sans doute de croire que nous faisons le jeu de la Réaction. La Réaction, elle, ne s'y trompe pas et la preuve c'est que, jusqu'à ce jour, loin de me couvrir de fleurs, elle n'a cessé, quoi que je dise et fasse, de me couvrir de boue.

Quant au maladroiti qui me menaçait de la perte des sympathies dont me gratifient ses camarades, ne se rend-il pas compte de ce qu'il y a de misérable dans cet avertissement qui frise le chantage ?

« Si tu as l'audace de ne pas penser comme nous, et si tu as la loyauté de le dire, prend garde ; nous le retirerons le bénéfice de notre sympathie. »

Telle est l'exacte signification de cette menace ; je n'en discerne pas une autre.

Pour qui me prend cet interrupteur ? Me fait-il injure de penser que je subordonne mes convictions, et la joie de les propager à l'acquisition ou à la perte des sympathies de ceux-ci ou de ceux-là ?

M'offense-t-il au point de croire que, pour me faire une opinion et publiquement l'exprimer, je tiens à savoir si elle me vaudra le gain ou la perte de certaines sympathies ?

Cet interrupteur doit ignorer ce qu'est un Anarchiste. Il doit fréquenter assidûment les réunions électorales, où le candidat est, pour réussir, dans la nécessité de tenir compte, au premier chef, de ce qui peut lui faire gagner ou perdre des suffrages.

Je le renvoie aux vomissements du scrutin. Qu'il y barbotte à son aise, qu'il s'y vautre puisque c'est son élément et puisque tel est son plaisir.

L'affection et la confiance des Anarchistes me sont acquises ; j'en ai tous les jours la preuve ; elles me suffisent. Les amitiés que je possède chez les camarades socialistes et syndicalistes partisans de la 3<sup>e</sup> Internationale sont précieuses ; elles sont cimentées par des luttes bien souvent menées en commun et j'aime à croire qu'elles sont de celles que ne sauraient altérer des divergences découlant nécessairement de certaines oppositions de principes et de méthodes.

C'est de ces camarades que l'interrompteur mal inspiré a parlé. Ceux-ci savent bien que sur une foule de points je suis d'accord avec eux.

Is savent surtout que, le jour où ils engageront une action salutaire ou un mouvement de révolution, nous serons avec eux, mes amis anarchistes et moi, et que nous ne leur marchanderons pas notre concours.

La discussion peut nous séparer ; l'action révolutionnaire nous réunira. Sébastien FAURE.

## Considérations Générales

## LES DICTATEURS DU PROLETARIAT

Une lamentable confusion éparpille et unit arbitrairement les concepts humains. La science sociale, embryonnaire encore au 2 août 1914, a subi une régression formidable du fait de la guerre ; et comme le disait récemment la Fouchardière dans l'Oeuvre, « M. de la Palisse passe pour un dangereux jongleur de paradoxes ».

Pendant que les socialistes vont ou ne vont pas à Moscou, les anarchistes s'agitent pour ou contre la fameuse « Dictature du prolétariat » et recommencent à ergoter sur l'antinomie prétendue de « l'individualisme » et du « communisme ». On coupe les cheveux en quatre, l'analyse assez agriement sévit ; mais la synthèse est absente. Les petites chapelles se font la guerre, cependant que le bourgeois, solide sur son coffre-fort, ricane.

Communiste j'ai rêvé d'une société harmonieuse d'où le parasitisme imbécile et féroce serait banni, d'un monde où l'atroce misère ne couderoit plus le luxe effréné, et je suis prêt à apporter ma quote-part d'effort pour la réalisation de cet idéal de Justice.

Individualiste je sais le chaos qu'est la société actuelle résultat d'un processus millénaire assez incohérent. Clairvoyant je ne crois pas aux paradis, je sais que la vie est éphémère, l'aimant intensément pour les autres comme pour moi, je hais le sacrifice, la douleur et la mort, et je me garde de prôner l'homme-cellule, estimant que la société ne vaut que pour son composant de chair et d'os : l'individu.

Qu'il y ait antinomie entre l'individu et le social qui le conteste ? Mais tout n'est-il pas équilibre précaire, éphémère à la surface de notre pauvre petite planète, éphémère elle-même dans le temps et l'espace ? Allions-nous à résoudre au mieux cette antinomie, harmonieusement, au lieu d'ergoter, de disputer sur des concepts, sur des mots, tels des moines byzantins.

Êtes-vous pour ou contre la III<sup>e</sup> Internationale, pour ou contre la « Dictature du Proletariat » ? Ici est le dilemme dans lequel tentent de nous enfermer les sectaires de tous ordres. La question ainsi posée est trop simpliste, trop « primaire » (au sens péjoratif du mot) pour qui sait la complexité des choses, et que, comme le disait Gourmont, « pour expliquer un brin de paille il faudrait démonter l'univers. »

Procédons par ordre pour juger les choses vivantes contenues dans ces formules, déjà presque cristallisées : Dictature du prolétariat, III<sup>e</sup> Internationale, examinons leur composition, leur naissance, leur vie.

La Révolution russe est née de la guerre. Lorsque la misère des masses, les excessives souffrances des soldats mal vêtus, mal armés, éurent, aidés par l'or de lord Buchanan, renversé le régime tsariste et raspoïutinien qui ne s'effritaient que de la paix séparée, Kerensky et ses amis inscrivirent dans leur programme « révolutionnaire » (2) la continuation de la boucherie. Les masses affranchies, avec raison, leurs souffrances à la guerre, les maximalistes prirent le pouvoir par un coup de force, et le conservèrent par la confiance qu'inspirait leur programme, dont la paix était une des premières promesses. Ce fut Brest-Litovsk.

Les Allemands en laissant passer Lénine et ses amis en wagon plombé, avaient joué une carte. Cela permit aux Alliés de prétendre à une complicité, ce qui ne se défend pas, étant donnée l'attitude qu'eurent par la suite les gouvernants de l'Allemagne envers les bolcheviks. D'ailleurs Lénine n'avait pas à se préoccuper des intérêts de l'Entente capitaliste.

Maîtres du pays, ardents, sincères, courageux les maximalistes tentèrent de réaliser leur programme et y parvinrent, en partie tout au moins. Les attaques de l'Entente les placèrent devant cette alternative : se défendre par la force ou abandonner le Pouvoir. On sait la suite. Quels résultats eût donné l'attitude tsolistienne devant l'hostilité de l'Entente ? Sans doute une bonne petite « démocratie » à l'instar de Londres ou de Paris. Il y a une évidence grande dans le fait d'avoir refusé ce compromis. Le peuple russe a donné un grand exemple, mais on ne peut se demander jusqu'à quel point il est bon de sacrifier des générations d'hommes vivants pour la réalisation future d'une société édifiée autoritairement selon un programme abstrait ?

S'il a été écrit et dit tant de bêtises, d'outrances contre (et quelquefois pour) le Parti Communiste russe, cela provient des déformations du jugement causées par la fréquentation de groupes, de « chapelles » de l'adoption d'idéologies parfois puériles et poussant fatalement à la surenchère, qu'elles soient conservatrices ou révolutionnaires.

Maximalisme signifie quelque chose en Russie mais les mots Bolchevik et Soviet n'ont aucun sens en France ; les employer est démagogique, c'est aussi maladroit, voire néfaste. Si l'homme-à-couteau n'existait pas le Bloc National l'aurait inventé.

Lorsque Wells, cerveau clair, écrivain lucide et perspicace affirme que le gouvernement bolchevik est « le seul possible » il veut dire simplement que les habitants de cette immense Russie, où avant la guerre déjà, l'imperfection des transports permettait des famines atroces, ne donnera sa confiance qu'à des hommes capables d'organiser les efforts vers moins de misère. Reconnaissions volontiers que les commissaires du peuple méritent cette confiance, mais n'abandonnons point notre esprit critique, et lorsque nous parvenons les récits indubitables d'actes regrettables, de brimades envers des anarchistes dissidents, nous revendiquons le droit de juger sévèrement ces actes sans encourir les foudres de gens qui se sont institués ici, nul ne sait trop pourquoi ni de quel droit, les représentants de la Révolution russe.

Nous ne sommes pas en Russie, ayant sur les choses et les hommes de la-bas des jugements prudents et révisibles, nous pouvons être plus nets pour ceux et celles d'ici.

Dans notre « double France » avec ses cinq millions de bourgeois grands et petits et ses vingt millions de ruraux, en admettant que nos « maximalistes » réussissent à s'emparer du Pouvoir (ce qui est douteux) nous demandons par quels truchements s'exercera la dictature du prolétariat que l'on nous présente comme une panacée universelle.

Des camarades dignes de foi nous affirment qu'en Russie l'autorité des commissaires du peuple tend à se libérer de plus en plus du contrôle des Soviets. Il n'y a là rien d'étonnant. Georges Sorel n'a-t-il pas écrit (d'après Bernstein) ces lignes :

« La dictature du prolétariat cela veut dire — partout où la classe ouvrière ne dispose pas déjà de très fortes organisations économiques, et où elle n'a pas acquis encore, par son apprentissage dans des assemblées autonomes, un degré très élevé d'indépendance morale, la dictature d'ordinateurs de clubs et de littérateurs (1). »

Le fait de confier du pouvoir politique à des rhéteurs, à de nouvelles couches de politiciens, mérite-t-il vraiment le nom de Révolution ? L'état de conscience de la classe ouvrière française permet-il autre chose ? Questions que je pose.

Frossard, secrétaire général du Parti, divise les anarchistes en deux classes. Ceux qui acceptent les directives moscovites, et ceux « auxquels la guerre n'a rien appris » (sic).

Etranges paroles. La guerre nous a appris que les neuf dixièmes des socialistes avaient renié l'internationalisme. Seul Lorient eût eu le droit de parler ainsi mais les autres ? D'où viennent-ils ces « Dictateurs du Proletariat » ? Où étaient-ils pendant que nous luttions àprement contre ceux-là même qui les guident aujourd'hui. Il n'y a qu'à ouvrir la collection de Ce qu'il faut dire et celle de l'Humanité pour se convaincre immédiatement que les masses sont aveugles et grégaires autant qu'en 1914 puisqu'elles consentent à se laisser mener par des hommes qui furent complices de la guerre, sous le prétexte purement verbal « qu'ils sont allés à Moscou ».

Les anarchistes qui, aujourd'hui, revendiquent le droit de critique, sur la formidable galéjade qu'est la section française de la III<sup>e</sup> Internationale sont, en majeure partie, ceux qui avec Lorient, Périat, Trotsky, Dridzo et quelques autres luttaient sans merci contre la guerre. Si les jeunes arrivistes, néo-communistes de meetings et de cénacles, qui s'agitent autour de la III<sup>e</sup> veulent de plus amples renseignements, et puisqu'ils parlent toujours de Moscou, qu'ils aillent en demander à Henri Guillebaux.

Il y aurait une assez jolie anthologie à constituer avec les écrits ou paroles « jusqu'aboutistes » ou anti-bolcheviques de ceux qui aujourd'hui assument le rôle, un peu ridicule en ce pays, de l'Homme-à-couteau-entre-les-dents. Il y aurait également de jolies silhouettes de sguales présents ou futurs à tracer en observant attentivement les « adhérents à la III<sup>e</sup> » qui emplissent de leur prose les colonnes des organes socialistes et de leurs périodes creuses les salles des meetings.

Je me contenterai de leur demander combien de temps durera la fameuse « préparation psychologique de la Révolution ». Un an, un siècle ? Qui nous le dira ? Mais qui nous dira également les causes profondes du regard converti et repentant jeté vers La Mecque Moscou par ces politiciens ?

La scission de Tours a permis aux Reconstructeurs et aux Résistants de se grouper et de former ainsi une assez jolie pépinière à ministres pour le jour où la bourgeoisie sera convaincue que d'aller à gauche est comme toute plus habile que d'aller à droite.

Quant aux élus et dirigeants du Parti Communiste (S.F.I.C.) lorsque les perturbations actuelles seront un peu apaisées (oh ! momentanément) et qu'un gouvernement « socialiste » (?) aura

(1) La décomposition du Maxisme.



# SUR LA DICTATURE

## Notre Meeting de Dimanche

La puissance d'attraction de la philosophie anarchiste s'est affirmée à nouveau dimanche après-midi.

Les militants révolutionnaires se pressaient dans la grande salle de l'Union des Syndicats, assurant ainsi, une seconde fois, le succès du meeting organisé par l'Union Anarchiste, sur ce terrain d'actualité : « la dictature ».

Après que Salvator eut rappelé le but de cette réunion, c'est au milieu d'un profond silence que la voix de notre ami SEBASTIEN FAURE s'éleva pour dire combien les anarchistes s'étaient réjouis quand l'effondrement du tsarisme criminel leur fut connu. Puis, il continua en faisant l'historique de la Révolution russe se déroulant au milieu de nombreuses difficultés.

Les anarchistes russes, comme les bolcheviks, se lancèrent dans la bataille ; leur appoint qui fut considérable, assura la victoire de la Révolution. Mais ils se trouvèrent débordés par ceux qui visaient à la prise du pouvoir, pour instaurer la République socialiste.

Aussitôt, le centralisme y fut tout-puissant ; un Comité directeur lança les ordres, les fit exécuter par tous les moyens ; après la militarisation guerrière, on militarisa le travail, on institua une discipline de fer, on supprima toutes les libertés, sauf celle d'accord avec les gouvernements ; la répression implacable pesa sur la droite, mais surtout CONTRE LA GAUCHE, tout cela pour que se développe la Révolution elle-même, déclarent les dictateurs communistes.

Et notre camarade pose ces deux questions :

Est-il exact que la dictature leur fut imposée ?

Est-il exact que la dictature était l'unique moyen ?

Il ne veut pas y répondre tout de suite, les renseignements qu'il est possible de recueillir étant incomplets, insuffisants et contradictoires.

Pourtant, des documents certains, dont il a eu connaissance, l'ont éclairé, et il ne cache pas sa surprise douloureuse à LA CONSTATATION DU REGIME DE TERREUR QUE VIVENT LES TRAVAILLEURS ET LES PAYSANS DE RUSSIE, sous la botte d'un militarisme plus répandu que jamais, d'un fonctionnarisme toujours plus développé et triomphant.

Si cette dictature inflexible avait été imposée par les circonstances, au moment où à l'intérieur et à l'extérieur, les contre-révolutionnaires attaquaient sans répit la Révolution, quand les Denikine, Koltchak, Yudenitch, Wrangel, d'une part, les Polonais, d'autre part, harcelaient l'armée rouge, que le blocus infernal pesait douloureusement sur le cœur du pays.

Cette dictature devait cesser quand la situation s'améliorait, et prendre fin avec les circonstances nouvelles.

Pour lui, l'heure est venue de la faire cesser — comme l'ont dit les amis des communistes — ou, si elle continue, il ne ferait que se conformer aux enseignements qui leur sont légués par ceux qui les ont précédés dans ce rôle de dictateur à travers les siècles.

Sébastien Faure en arrive maintenant à parler de l'application dictatorial, ici, et déclare tout de suite que LES ANARCHISTES NE L'ADMETTENT PAS DANS LA PROPAGANDE REVOLUTIONNAIRE.

D'abord, pourquoi être médusé par ce qui s'est passé en Russie ? Lénine a dit qu'il ne fallait pas copier tous leurs faits et gestes. Si nous nous en tenons à l'état d'esprit qui domine, il est à craindre que nous arriverons bons deniers au but de transformation sociale.

Et alors, pourquoi prophétiser aussi catégoriquement ?

Le principal argument en faveur (?) de la dictature est qu'elle est un mal nécessaire, comme si les maux, quels qu'ils soient, pouvaient être nécessaires ; et si vraiment elle est un mal, les anarchistes ont raison de la dénoncer, de la combattre vigoureusement, pour éviter que ce mal s'étende, se perpétue ; ils sont ainsi les véritables défenseurs de la révolution.

Un néo-communiste (?) ayant fait des siennes en interrompant notre ami, s'attire cette réplique :

« Nous faisons le jeu de la bourgeoisie. Depuis que je milite contre la religion, au cours de l'affaire Dreyfus, con-

décidé la reprise des relations avec la République des Soviets, ils seront tout désignés pour défendre à Moscou tous les intérêts de la collectivité française.

Je conclus ces considérations, quelque peu hâtives et fort incomplètes : Nul ne peut sans mentir accuser les anarchistes d'être hostiles à la Révolution russe. Mais nous entendons conserver le « droit de regard ». Kibaltchich dans sa lettre reconnaît somme toute que des conflits regrettables se sont produits en Russie entre les anarchistes et le gouvernement. Nous entendons juger ces conflits sans subir les directives ni les conseils de gens dont les erreurs (je suis poli) passées à nous garantissent nullement la clairvoyance actuelle.

Si nous sommes avec la Révolution russe, nous n'avons aucune illusion sur les socialistes français, alors même qu'ils répètent les litanies moscovites. D'ailleurs les événements se chargeront de nous donner tort ou raison. En attendant nous contempnons d'un oeil serene, et quelque peu sceptique, toute leur agitation folle et verbale.

GENOLD.

tre l'Etat et ses institutions, l'on m'a reproché toujours, d'un côté ou de l'autre, que je faisais le jeu de quelqu'un. C'est suffisant pour savoir que je n'ai jamais fait le mien, et peu nombreux sont les vôtres qui peuvent en dire autant. » Il continue en disant : « Nous avons défendu la Révolution russe les premiers, et nous la défendrons toujours, même contre vous, et si vous aviez moins parlé de la dictature, si vous ne l'aviez pas exaltée, nous n'en aurions pas tant causé, nous ne serions pas obligés de la condamner.

Nous qui, à chaque instant de notre vie, nous sommes dressés contre l'oppression, l'iniquité, nous resterons les meilleurs défenseurs des révolutionnaires de Russie, car il est des amis dangereux par leur attitude passive — vous en êtes — mais il est des amis judicieux qui évitent le renouvellement de graves erreurs ; nous sommes ceux-ci.

Ensuite, Salvator donne lecture de l'appel des anarchistes russes, dont le document photographié a paru dans notre dernier numéro ; il annonce qu'un camarade espagnol parti en Russie bolchevik, arrivé en France depuis quelques jours, allait expliquer ce qu'il avait vu pendant son séjour.

Ce camarade exposa l'attitude et l'action de nos amis de Russie au cours de la Révolution et fit ressortir la part prise par eux au cours de ce mouvement. Il fit connaître sous son vrai nom Machon, et, après s'être sacrifié avec ses bandes organisées pour la défense révolutionnaire, fut condamné par les gouvernements communistes, parce qu'il était et voulait rester anarchiste. Puis, il conta comment lui-même avait été victime des policiers rouges aux ordres des bolcheviks, du fait qu'il avait pris position contre la dictature au cours d'une conférence organisée par les camarades espagnols ; il expliqua qu'un véritable guet-apens avait été préparé pour son arrestation, et que son emprisonnement continuerait encore si une délégation socialiste d'Espagne n'était intervenue.

Au cours de sa détention, il avait pu constater que tous les anarchistes militants étaient emprisonnés, que nombreux étaient ceux qui avaient été tués.

Il termine en invitant tous les camarades à lire le *Libertaire*, dans lequel paraîtront tous les documents qu'il a rapportés de Russie, ainsi que l'exposé complet de son séjour dans ce pays, si peu hospitalier aux anarchistes.

La parole fut ensuite donnée aux contradicteurs, à qui étaient assurée la liberté entière de s'exprimer.

Butaud vint affirmer que seule l'éducation de l'individu pouvait permettre d'assurer le triomphe de l'anarchie. Il se déclara contre la dictature des foules inéclairées qui, en augmentant leurs besoins, retardent la Révolution.

Georges Pioch essaya de démontrer la nécessité de la dictature du prolétariat. Pour ce faire, il trouva des phrases dans le genre de celles-ci, prises dans son exposé :

« J'ai eu l'honneur d'être votre collaborateur au *Libertaire*.

« La liberté est le fruit d'une culture intérieure. Il faut être un homme libre, la Révolution sera ce que vous serez vous-mêmes. »

Puis il ajouta qu'il n'ignorait pas que de graves erreurs avaient été commises par les dictateurs russes, mais qu'il fallait des imperfections, les hommes n'ayant pas d'autres raisons de vivre. Il admire l'œuvre grandiose accomplie là-bas, la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, l'effort d'éducation, les progrès réalisés en faveur de l'enfance, de la femme.

Il reconnaît que le fait d'avoir donné la terre aux paysans, l'usine à l'ouvrier, est plus que socialiste.

Il estime que les gouvernements ont été dans l'obligation de se servir de la dictature, reconnaissant toutefois que c'est un mal. Si l'on raisonnait dans la Raison pure, il repousserait avec force la dictature. Mais il faut parler bon sens, et il l'exerce. Plus tard, il dira : Je n'exercerai jamais la dictature du prolétariat, car étant un homme de bon sens, je ne serai jamais un homme d'action. Malgré qu'il la croit nécessaire, il en sera la première victime.

Il pense que ce n'est que par la dictature que l'on combattra les dictatures.

Puis il demande aux anarchistes de faire, avec les socialistes, le sacrifice de la Révolution, les libertaires devant même faire le sacrifice de leur personnalité.

Excusant Cachin d'avoir fait la guerre avec le capitalisme, il termine en disant que la dictature est une œuvre de justice (?).

Il restait à Sébastien Faure de répondre aux contradicteurs. Il le fit dans son langage clair, précis. Il reprit et démolit une à une les raisons que pensait avoir apportées Pioch, puis ce fut le brillant tableau qu'il brossa de l'anarchisme, insurgeant toujours contre l'autorité, contre le maître, contre la propriété, contre l'Etat et toutes les religions, et ne demandant au peuple rien d'autre que de vivre avec lui en toute harmonie, en toute liberté dans la commune libre, elle-même étant reliée aux autres dans la région libre, associée entre elles dans la Fédération, dans la nation, puis dans l'internationalisme libre.

C'est sous cette bonne impression que la réunion se termina, après une excellente intervention de Rimbault, qui s'était placé sur le terrain économique pour dénoncer la dictature dénommée faussement DICTATURE DU PROLETARIAT.

## En Russie Soviétique

Je viens de passer six mois dans la République des Soviets. Pendant ce temps j'ai vécu non seulement avec le monde officiel, mais aussi avec les ouvriers avec les paysans, entre les rangs de l'armée rouge, au front, à la caserne, parmi les anarchistes révolutionnaires, etc., dans les prisons. J'ai eu des entretiens depuis Lénine jusqu'au plus humble des camarades russes. J'ai visité les grandes villes : Petrograd, Moscou, Karkhow, Kiew, Pologne, Kremenlehon, etc., etc., et les plus petits villages dans diverses contrées.

J'ai pu voir ainsi un peu de ce qui se passe en Russie et en tout cas, j'ai eu l'occasion de recueillir les enseignements officiels et de ne pas accepter, comme Cauchin et Frossard, tout ce que l'on me racontait.

Maintenant, dans une série d'articles au *Libertaire*, je vais donner mes impressions et renseignements recueillis à travers la Russie soviétique et que je résume dans les lignes suivantes :

1° Si un jour les communistes ont représenté les aspirations révolutionnaires du peuple russe, aujourd'hui c'est fini. Et nous avons tort de croire que la révolution russe et les bolcheviks sont la même chose ;

2° Que le Parti communiste et ses bénéficiaires marchent rapidement vers l'établissement d'une classe qui a des intérêts opposés à ceux de la masse révolutionnaire ;

3° Que la dictature du prolétariat c'est l'instrument d'oppression dans les mains de la nouvelle classe sans le contrôle du prolétariat et contre le prolétariat ;

4° Que le régime dépense en terreur le régime tsariste parce qu'il est plus difficile de faire plier un peuple qui a connu le soleil de la révolution ;

5° Que les communistes russes et les communistes du monde entier font la guerre au régime capitaliste dans le but d'établir l'Etat soi-disant prolétarien qui, avec sa bureaucratie et l'avènement et la réalisation de la pensée de Marx, qui, tout en brisant les chaînes capitalistes, met un jour nouveau sur les épaules des prolétaires ;

6° Que la formule comprise par Dictature du prolétariat enlève, au profit de l'Etat, la participation de la masse à la vie active.

Comme conséquence nous savons :

a) Que le régime des Soviets représente actuellement moins la volonté du

peuple producteur que le régime parlementaire dans les pays bourgeois ;

b) Que les syndicats russes ne sont que de nom et comme les soviets, ne sont qu'un simple appareil de bureaucratie ;

c) Que les vrais révolutionnaires, principalement les anarchistes qui veulent défendre les conquêtes de la révolution sont persécutés, emprisonnés et fusillés sans jugement ;

d) Que l'armée rouge n'est plus une armée révolutionnaire, car avec son caractère d'armée régulière, demain elle sera peut-être l'armée jaune et après-demain l'armée blanche ;

e) Que le régime militariste s'établit sur des bases telles qu'il sera le plus grand péril de la révolution.

f) Que les usines, aux prolétaires, les maisons aux locataires, les mines aux mineurs, etc., c'est déjà dans les limbes de l'oubli.

7° Que les fléaux du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

8° Qu'il ne faut pas se laisser sur les réformes faites en Russie, quelques-unes sont sur le papier, d'autres profitent à la classe privilégiée et la plus grande partie sont des mesures philanthropiques, surpassées même dans d'autres pays capitalistes avancés.

9° Que le blocus de l'entente, est le crime le plus monstrueux, car c'est le peuple qui en subit toute la répercussion. Et si les bandits de l'impérialisme croient que cela le fera se révolter, ils se trompent lourdement.

Le peuple russe tout entier est debout pour lutter contre ceux qui viennent violer le sol de la Russie et s'immiscer dans ses affaires intérieures, ce que ne les regarde nullement.

Et pour finir, une conclusion. La Révolution russe prouve incontestablement — contre l'opinion des réformistes — que la classe capitaliste n'est pas du tout nécessaire quelle n'est qu'un parasite dont peut se passer la société. Et, ici, nous sommes d'accord avec les communistes, seulement ces derniers veulent imposer un régime transitoire qui les fera les profiteurs de la révolution, tandis que nous, nous luttons pour que ce soit le peuple qui en profite, n'attendant rien personnellement de la révolution.

VILKENS.

## Mœurs Dictatoriales

Le 16 décembre a eu lieu, à Berlin, une conférence préparatoire du Congrès de l'Internationale syndicale rouge (I.S.R.), qui peut-être aura lieu à Moscou le 1er mai 1921, malgré l'opposition des Allemands, Hollandais, Suédois, Danois, Tchécoslovaques, qui voulaient choisir la Suède ou un autre pays, pour avoir entière liberté dans leurs délibérations, ne veulent pas que le mouvement ouvrier soit soumis à l'ingérence politique. Les délégués français ont déclaré à Moscou d'abord, disons ensuite.

A cette conférence, ont pris part les délégués suivants :

L. W. W. : 100.000 adhérents ; représentant : Georg Hardy.

Fédération Obrera Argentina : 200.000 adhérents ; représentant : Tom Backer.

Grande-Bretagne (comités d'usines) : 200.000 adhérents ; représentant : Jack Tamm.

Hollande National Arbeidssecretariat : 40.000 adhérents ; représentants : B. Lau-nen, J. E. Benovmann.

Allemagne (Arbeiter Union Syndicaliste) : 150.000 adhérents ; représentants : Fritz Kater, Max Winkler, Rudolph Roeker, August Souchev.

Tchéco-Slovaquie (Travailleurs) : 20.000 adhérents ; représentants : Frenz Barwich, Théodore Plivier, Gast Pogowski.

Suède (Centrale Organisation travail-leurs) : 32.000 adhérents.

France (Comité syndicaliste révolutionnaire, 961 fédérations) : 300.000 adhérents ; représentants : Victor Godonché, Jean Cappe.

Danemark (Union oppositionniste, représenté par le secrétariat).

Invité au Congrès et y ayant pris part à titre consultatif :

Milan Mikhailoff, Parti communiste Paris Himp.

Parti communiste russe : S. Belinski (ces derniers invités sur l'indication de Godonché et représentant les syndicats russes : S. Belinski).

Nous savons que cette conférence ne sera pas la dernière, car la C. N. T. espagnole et l'Union Syndicale Italienne n'ayant pas été représentées, les Allemands veulent, avant d'aller à Moscou, tenir une autre conférence à laquelle prendront part toutes les autres organisations syndicales révolutionnaires qui ne sont point participantes d'une internationale révolutionnaire subordonnée aux partis politiques et y prendre position pour défendre l'autonomie syndicale à Moscou. Au cas où le point de vue russe l'emporterait par le nombre des délégués russes et autres républicains soviétiques, il ne resterait plus aux syndicalistes libertaires qu'à former une Internationale à eux.

Voici les accords de la conférence du 16 décembre :

1° Le point de vue de la I. S. R. est la lutte de classe révolutionnaire et la domination de la classe ouvrière ;

2° L'I. S. R. tend à la destruction du régime économique, politique et moral du système capitaliste et de l'Etat pour l'établissement d'une société communiste libre ;

3° Seulement la classe ouvrière est capable de détruire le pouvoir politique, économique et moral du capitalisme que par l'application des moyens économiques qui trouvent leur expression dans l'action directe révolutionnaire de la classe ouvrière ;

4° L'I. S. R. considère que la construction de la société nouvelle et son administration sont le but des organisations syndicales dans chaque pays ;

5° L'I. S. R. est absolument autonome et indépendante de chaque parti politique. Au cas où l'I. S. R. entreprendrait une action et que les partis politiques et autres organisations seraient d'accord, et inversement, cette action peut se réaliser avec unité et ensemble ;

6° L'I. S. R. fait un appel pressant à toutes les organisations syndicalistes révolutionnaires et à industrialistes (organisations américaines et anglaises) pour participer au congrès qui sera préparé par le Conseil provisoire de l'I. S. R. nommé par cette conférence, et qui aura lieu à Moscou le 1er mai 1921, et d'où sortira l'Internationale Syndicale Rouge, qui groupera

les travailleurs révolutionnaires du monde entier.

La cinquième proposition a été défendue avec acharnement par les délégués communistes-syndicalistes russes. Le délégué anglais a proposé un septième point, qui est le suivant, mais qui a été rejeté :

« Dans le cas où il y aurait désaccord avec les thèses adoptées à Moscou, les différentes organisations représentées ne doivent prendre une autre attitude et doivent rester dans l'I. S. R.

Ayant eu connaissance de cette conférence, nous n'avons pas voulu, quoique n'y ayant pas participé, garder le silence, et dans notre souci de renseigner nos amis syndicalistes, avons tenu à rendre public ce que la Vie Ouvrière, à notre étonnement, nous a communiqué, d'une façon inexplicable, d'autant plus qu'elle se trouve aujourd'hui le centre — du moins on le suppose — autour duquel tourne tout le mouvement révolutionnaire. Et peut-être aurons-nous ainsi l'explication de cet énigme.

Le camarade qui nous donne ces renseignements ayant été chargé de les envoyer aux organisations syndicales espagnoles et italiennes, prie ces dernières de bien vouloir reproduire ces renseignements que la poste ne leur permettrait pas de recevoir avant quelque temps.

N. D. L. R. — Textuel dans l'original, mais ce doit être une erreur de traduction.

La semaine prochaine, nous donnerons la suite de la brochure de « Scala » et une suite de notre ami Solstice « sur la Dictature ».

Les Anarchistes et le Syndicalisme

Aucune confusion ne peut subsister entre notre activité révolutionnaire et fédéraliste et celle des majoritaires qui s'abandonnent à l'importance qu'elle leur donne pour masquer leurs tentatives de collaboration de classe.

Dépendant, nous ne voulons pas non plus être dupes de notre activité. Des errements récents nous donnent la crainte que des camarades n'hésitent pas à prendre le titre de fédéralistes pour mieux centraliser et ainsi nous faire subir, malgré nous, une dictature qui repugne à nos idées comme à notre activité.

Nous faisons appel à tous les anarchistes syndicalistes et à tous les syndicalistes sympathiques au fédéralisme syndical pour venir dimanche 16 janvier, à 14 heures, à la grande salle de la Maison Commune de la rue de Bretagne, afin qu'avec nous ils ouvrent pour le syndicat d'été un organe d'action réellement révolutionnaire et non un terrain de propagande pour une action politique quelconque.

Nous exposons les moyens que nous croyons les meilleurs afin que la révolution devienne assez puissante dans ses créations populaires, qu'il ne soit jamais nécessaire de remettre le pouvoir des syndicalistes à des hommes aussi supérieurs peuvent-ils être.

Boudoux, Guérineau, Baudard, Le Meilleur, Berthelotte, Sirolle, Sabatier, Veber, G. Jacques, Decoin, Salvator.

Comité de l'entraide

BILAN DE L'EXERCICE 1920

Recettes ..... Fr. 28.780 35  
Dépenses ..... 15.638 25

En caisse au 10 janvier ..... 13.142 40

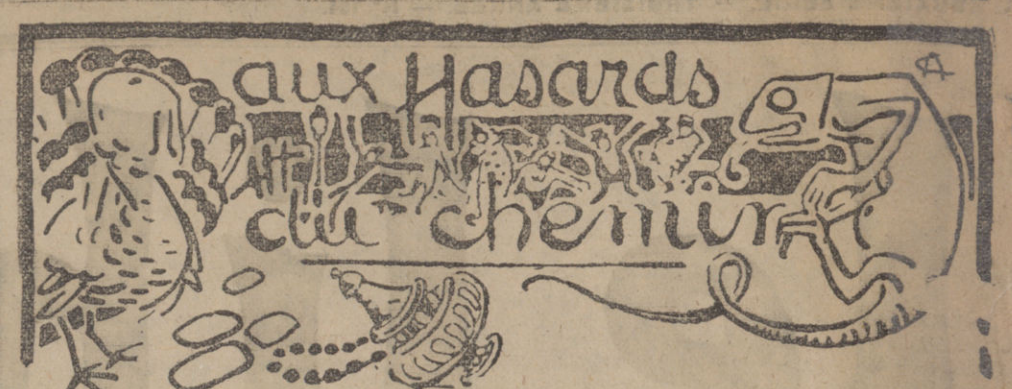
Les contrôleurs : P. Lemellour, 33, rue Normande, à Vanves ; L. Jahame, 36, rue Sorbier, Paris ; J.-B. Vallet, rue du Châtelet, Paris.

Le secrétaire : Léon Chevalier, boulevard de la Villette, 71, Paris.

Le trésorier : Bidault, boulevard de Belleville, 69, Paris.

Pour les envois de fonds, utilisez le chèque postal rose Paris 23.962.

Vu l'abondance des matières, nous publierons la semaine prochaine la longue souscription de l'entraide.



### INDIFFERENCE

Sur le fumier de notre belle société capitaliste, toute une floraison de scandales s'épanouit. Ici, scandale du raptaillement ; là, scandale de la liquidation des stocks ; partout concussion, vol, pillage.

Les affaires retentissantes se succèdent. Dans celle-ci tel gros fonctionnaire ou tel ancien ministre est compromis ; dans celle-là, la culpabilité de tel parlementaire ou tel magistrat est évidente. Immédiatement une enquête est ouverte. La lumière, toute la lumière sera faite, assure-t-on. Pendant quelques jours, l'affaire retentissante défraye la chronique... Puis, silence complet. Les influences se sont manifestées, l'affaire est étouffée. Celle fois encore, les coupables jouiront de l'impunité.

Cependant, la vie devient de plus en plus chère, la crise du chômage s'accroît, la misère augmente. Et ceux qui subissent les rigueurs de la vie chère, les affres du chômage, l'étreinte de la misère ne s'étonnent même plus de la protection scandaleuse dont bénéficient les fauteurs de misère, de chômage et de vie chère.

Ils ne s'étonnent pas davantage des poursuites engagées contre les néo-malthusiens qui, eux, cependant, préconisent un remède vraiment efficace contre la misère et ses redoutables conséquences. Pourtant, les néo-malthusiens ne trouveront pas auprès de leurs juges la même indulgence que les seigneurs de la Mercantile.

Le peuple se fignole-t-il dans son indifférence et laissera-t-il condamner les dénonciateurs les plus éclairés et les plus vertueux des véritables causes de sa noire détresse ?

### RECORDS ?

La Ligue des Droits de l'Homme poursuit avec un zèle intempêt la réhabilitation des victimes des conseils de guerre. Les affaires sont soulevées les unes après les autres, les « erreurs » des juges militaires dénoncées sans relâche.

Bien ! Très bien ! Parfait ! Reconfortante cette action, bien que tardive. Mais que changeront au sort de ceux qui se sont effondrés au pied des poteaux d'exécution, toutes les réhabilitations ? Les « erreurs » reconnues cesseront-elles d'être irréparables ?

En l'impression que ces campagnes tapageuses ont davantage pour but de réhabiliter la Ligue des Droits de l'Homme — qui en a fort besoin — plutôt que les victimes dont le sort est, hélas ! définitif. Et s'il est utile de rechercher et de réparer les « erreurs » des conseils de guerre, combien il serait plus honnête et plus loyal de reconnaître les siennes propres. Peut-être alors arriverions-nous à découvrir dans l'action des membres influents de la Ligue l'ombre d'un remords — dont l'on attend en vain la manifestation publique.

### LA MORT DANS L'AME

Ainsi donc, certains élus municipaux de la région parisienne — et d'étranges phénomènes parmi eux — restent fidèles au Parti Socialiste (S.F.I.G.).

Le Populaire s'est ému du lâchage de ceux en qui il croyait conserver de loyaux partisans. Un de ses rédacteurs a interviewé une notabilité municipale socialiste.

Le croiriez-vous ? C'est « la mort dans l'âme » que les élus municipaux se séparent de leurs vieux amis réformistes et politiques. Ils vont chez les autres, ceux qui ne sont ni politiques, ni réformistes, c'est dans le souci de sauvegarder les intérêts des populations ouvrières qui les ont élus. A. Que de dévouement !

Mais rassurez-vous. Malgré leur adhésion aux nouvelles formules :

« Ils resteront fidèles aux vieux principes et, sans rien abdiquer de leur personnalité, continueront la même besogne sans rien changer à leurs vieilles méthodes ».

C'est ce qu'il convient d'appeler de la probité politique. Si les électeurs, qui sont la force occulte dictant de semblables attitudes, ne sont point reconnaissants à leurs braves élus, c'est à vous dégoûter de sauvegarder leurs intérêts !

### DECADENCE INTELLECTUELLE

Jadis, les écrivains indépendants justifiaient véhémentement notre République de Liberté, d'Égalité, de Fraternité, inscrivant cette trilogie magique au frontispice de ses prisons.

Ils ne protestèrent pas seulement contre l'ironie de la formule, mais aussi contre la chose elle-même : Ces écrivains libres estimaient avec juste raison que les prisons devaient disparaître.

M. Lucien Descaves fut de ceux-là. Voyez ce qu'il écrit aujourd'hui dans la Lanterne à propos du transfèrement de St-Lazare :

### COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

« Mais nous pensons que le Comité de Défense Sociale » qui suit mener à l'initiative de si retentissants procès, s'honorera en prenant en mains la défense de ces camarades... »

Ainsi s'exprime dans le dernier numéro du *Libertaire*, le camarade Withoutname, en nous parlant des emprisonnés : Armand, G. Rolland, les frères Roberto, Raspail, etc.

Nous nous occupons de tous. Cette semaine encore, nous nous occupons de Rolland, en demandant à son avocat de faire d'urgence tout le nécessaire et de le voir dans sa prison.

Mais hélas ! nous ne pouvons faire aussi vite que nous voudrions. Il y a des situations terribles ; des faits devant les quels nous nous heurtons et le Comité rencontre sur sa route des difficultés qui retardent souvent et longtemps les résultats que nous escomptons.

Il ne faut pas s'abuser sur la force et les moyens du Comité de Défense Sociale. Les emprisonnés sont nombreux. Au bagne, de nombreux militants comme le courageux LAW, y sont encore. En Afrique, les ergastules militaires regorgent dans les villes de France, font légion ceux qui peuplent les prisons.

Les dossiers qui s'accumulent entre les mains des secrétaires du Comité, sont innombrables. C'est par centaines que les lettres nous parviennent sur des faits révoltants.

Quand nous publierons ici les atrocités des bagnes d'Afrique, et de ceux de France, on n'osera croire que tant d'horreurs puissent se commettre encore de nos jours.

Les procès, les meetings, les démonstrations, c'est bien. Mais ce n'est pas suffisant.

« Il est fort intéressant, certes, d'apprendre que la vieille prison du faubourg Saint-Denis va être reconstruite à Pantin... mais si l'on ne profite pas de l'occasion pour la transformer et pour renouveler l'esprit de la répression ; si l'on se contente de changer de place les pierres et les divisions, je vous demande un peu ce que nous aurons gagné au transfèrement ? »

Est-ce parce qu'il a goûté aux douceurs du régime pénitentiaire que M. Lucien Descaves a modifié son opinion sur les prisons ? Quoi qu'il en soit, ses protestations de nausée ne sont transformées en un vague humanitarisme, en un « réformisme » philanthropique.

Elle est une chose bien triste, une telle décadence pour un intellectuel jadis probe et courageux !

### SUR LA PENTE

Déclaration de Frossard au meeting de dimanche dernier, salle Wagram :

« Il faut que chacun soit bien persuadé que la scission est surtout une scission d'élus, de ces élus qui doivent leur situation à l'action des militants obscurs. Il y avait 60 députés, près de 60 sont partis. Plusieurs assistants. — Tant mieux !

Où, tant mieux ! Mais craignez, électeurs communistes, que les élections de demain ne vous réservent les mêmes déceptions que celles d'hier.

Le nouveau credo des ténors du Parti dépuré — qui furent les ténors du Parti gangrené de parlementarisme — est celui-ci : « Nous ne sommes pas un Parti d'appétits, ni d'élites, ni d'élus. »

Prenez garde ! ouvrez les yeux. Peut-être apercevrez-vous des mâchoires prêtes à fonctionner.

La participation parlementaire vous laisse sur une pente fatale. Gare à la glissade !

### VIIEUX PRINCIPES

Chacun sait que le « camarade » Dumoulin est nourri, ainsi qu'il se plaît à le proclamer lui-même, d'une forte culture libertaire. Ceci explique sa « fidélité » aux vieux principes d'amant. Ce qui est resté vivace en lui de son ex-anarchisme, c'est l'antiparlementarisme.

Donc, Dumoulin est toujours antiparlementaire ; mais il a son genre. La action socialiste le chiffonne, car, par elle, la classe ouvrière se trouve divisée dans sa représentation parlementaire. Et Dumoulin nous fait partager, dans le Peuple, ses inquiétudes :



## LES FAMILLES NOMBREUSES

Et enfin la misère, qui, perpétuellement est encore un moyen douloureux, douloureux peut-être de tous ces

Malthus avait constaté qu'il n'y avait pas de place au banquet de la vie pour l'humanité.

NOTA. — Les pères et les mères,  
les personnes qu'intéresse le problème  
invitées à assister à cette conférence.

à huit heures précises  
es instituteurs et les institutrices, toutes  
capital de l'Education sont instamment

Dans ma campagne, contre la Société française des Distilleries de l'Indo-Chine, | puis du gouvernement, une agglomération  
de cent mille Annamites à boire, par an

**Intersyndicale Ouvrière de**

neurs de l'Indo-Chine », et contre tous les  
politiciens haut placés qui la soutiennent.  
P. VIGNE D'OCTON.

---

Langue Espagnole en France

## L'Etat dominateur

On consolide l'Etat en votant pour un

Pendant qu'en bas on se dispute, en haut l'Etat concentre sa puissance dominatrice.

L. GUERINEAU

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) <sup>(1)</sup>

noirs ténébreux, les preux chevaliers  
Moyen Age jouissaient le mieux de leurs f  
mes, et celles-ci frémissaient d'aise, quan  
avait du sang dans leurs baisers : le b

— « Les attentats contre les femmes, les jeunes filles, ont été d'une fréquence inouïe. Nous en avons établi un grand nombre qui ne représentent qu'une quantité infime de ceux que nous aurions pu relever ».

Et c'est pourquoi, après avoir, dans les lignes citées, dégagé avec tant de désinvolture la responsabilité du commandement

— « A Bossé, o honte ! on abandonne les vieillards, les impotents, les infirmes, les malades. Un graddé, au su de tout le monde, se marie avec une jeune fille, et dans la joie bé-

« Une nuit, des Européens se postèrent  
l'affût des bêtes féroces; l'appât ne fut

des peuples sauvages, les causes principales du cannibalisme et de l'anthropophagie étaient la Guerre et la Religion.

quète, qui, affligés de cette lamentable ethnique, la communiquèrent aux plus bas des enfants du Mogh'eb.



